

Introduction

Dans la basilique de la Nativité à Bethléhem, on peut voir le petit emplacement de terre où, d'après la tradition, la Vierge Marie donna naissance à Jésus. Les Églises orthodoxe grecque et arménienne apostolique sont chargées de l'entretien du site. Il faut descendre d'interminables escaliers en pierre et traverser des passages labyrinthiques, en passant le long de murs couverts de tentures de brocart avec des lampes à huile se superposant au plafond pour atteindre la grotte sainte. Je ne l'ai pas visitée moi-même, mais on m'a raconté que la grotte sent le sable mouillé et l'huile consumée tandis que l'air résonne de psalmodies et de chants depuis les multiples salles du dessus. Sous la pierre de l'autel principal, on peut voir une étoile d'argent

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

à quatorze branches dont le centre est percé d'une cavité circulaire marquant l'endroit où, selon l'inscription en latin, *Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est*: « Ici naquit Jésus-Christ de la Vierge Marie ». Pour toucher la marque, on est obligé de s'agenouiller puis de se courber « sous une tenture de satin à franges ». Dans ce recoin, d'après la tradition, se trouve la pierre sur laquelle Marie était étendue lorsqu'elle mit l'enfant Jésus au monde[1].

À l'extérieur de la basilique se trouve la place de la Mangeoire, où la messe de minuit est célébrée le 24 décembre (et la veille du Noël orthodoxe treize jours plus tard). Les festivités de Noël sur la place de la Mangeoire sont suivies par des milliers de personnes et diffusées en direct dans le monde entier. Tous les ans, les habitants du quartier et les pèlerins se rassemblent pour chanter des cantiques de Noël, entourés d'innombrables lumignons et de fanions multicolores. Les festivités commencent officiellement quand le patriarche latin de Jérusalem entre dans la ville

1. Annie Dillard, *Au présent*, trad. Sabine Porte, Paris, Christian Bourgois, 2001, p. 90. Les quatorze branches de l'étoile évoquent les trois séries de quatorze générations de la généalogie de Jésus selon l'évangile de Matthieu.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

près de la tombe de Rachel et se fraye un chemin dans les rues, accompagné de défilés d'enfants et de jeunes. Lorsque se termine la messe de minuit à l'église Sainte-Catherine, il traverse la place en portant la statuette de l'Enfant Jésus, dévoilée au début de la messe, jusqu'à la grotte de la Nativité dans les profondeurs de l'église. La statuette est placée au-dessus de l'étoile d'argent, marquant le moment et le lieu de l'arrivée du Christ dans notre monde.

La plupart d'entre nous ne verrons jamais la grotte de la Nativité ni ne célébrerons Noël sur la place de la Mangeoire. Mais il est bon de se rappeler que le lieu où le Christ est né n'est pas qu'un vague décor destiné aux histoires de Noël que nous aimons mais un lieu vivant, intense, où il y a des communautés chrétiennes actives. Aujourd'hui, Bethléhem n'est plus un petit village mais compte environ 25 000 habitants et occupe une place essentielle dans la vie religieuse des chrétiens palestiniens[2]. Bien que cela remonte à plus de deux mille ans, l'humble arrivée du Fils de Dieu continue aujourd'hui

2. Elizabeth Monier, « Bethlehem and the Middle East », in Timothy Larsen, sous dir., *The Oxford Handbook of Christmas*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 424.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de saisir les imaginations. Dès qu'on cherche à s'approcher du mystère de Noël – comme nous le faisons dans ce petit livre –, nous rejoignons la procession des millions de chrétiens partout dans le monde qui, depuis des millénaires, adorent le roi nouveau-né.

Je n'avais pas cette perspective universelle quand j'étais enfant. À un océan de Bethléhem et dans une famille sans religion, j'ai été élevée en sachant très peu de choses sur Noël. Je considérais néanmoins que c'était mon jour férié préféré, et pas seulement à cause des cadeaux. Confusément, je savais qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire entre le coucher du soleil la veille de Noël et le lever du soleil le jour de Noël. Je sentais au tréfonds de mon être la « puissante magie » de la célébration de la naissance du Christ, comme si mon jeune corps pressentait en Noël un point de rendez-vous entre Dieu et l'humanité. Lorsque le Saint-Esprit m'eut trouvée et amenée dans l'Église du Christ, Noël revêtit une signification encore plus forte. Comme saint Augustin, je fus attirée par la foi au Christ grâce à la resplendissante beauté de la Parole faite chair : le Fils, « né du cœur de son

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Père avant le commencement du monde[3] », était né d'une vierge dans une obscure bourgade du Proche-Orient. C'était l'histoire la plus magnifique que j'aie entendue. Et c'est toujours le cas.

Cependant, malgré tout l'amour que j'ai pour Noël, il reste difficile d'écrire sur le sujet. Pour la plupart d'entre nous, cette période est irrémédiablement teintée de sentimentalisme, de nostalgie et de commerce. Noël regorge de souvenirs vifs – certains bons et d'autres pas – et d'attentes immenses – certaines saines et d'autres non. Comme le Grinch du Dr Seuss perché sur le sommet du mont Crumpit, nos imaginations respectives ont chargé le « traîneau » de Noël avec un surcroît de visions, d'odeurs, de sons et de goûts : la douceur des bougies, les thés aux épices, les chœurs de Noël, les tartes et les puddings pas très bons, le froissement des papiers-cadeau, et bien plus encore. Bien que Noël appartienne à l'Église universelle qui couvre le globe, il est indéniable que ceux d'entre nous qui habitent en Occident vivent cette période sur des modes

3. Prudence (Aurelius Prudentius Clemens, 348-413), « Hymne », IX, 10 (« Hymne de toute heure », daté de 405), *Livre d'heures* (*Cathemerinon Liber*), vol. I, trad. M. Lavarenne, Paris, Les Belles Lettres, 1944, p. 50.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

radicalement différents de ceux, par exemple, des chrétiens palestiniens rassemblés sur la place de la Mangeoire à Bethléhem. Nous savons instinctivement que Noël est bien davantage que les pères Noël des centres commerciaux, que les cloches d'argent et les arbres enneigés, mais de tels éléments sont si imbriqués avec nos impressions de Noël qu'il est difficile de savoir où tout cela finit et où commence Noël – cette période de l'année liturgique authentique, traditionnelle, transculturelle. Alors, que faire ?

La première chose consiste à reconnaître que telle est notre réalité et à faire de notre mieux, par la grâce de Dieu, pour prendre cela paisiblement. Il n'y a évidemment pas moyen de dépêtrer complètement Noël des expériences concrètes et culturelles que nous en avons. À nous de chercher à comprendre et apprécier Noël à sa juste valeur au milieu de nos souvenirs, de nos attentes et de nos fantasmes. Car enfin, au cœur du mystère de Noël, il y a le fait stupéfiant que Dieu est venu afin de demeurer parmi nous. Il a jugé bon de faire grâce à notre monde en nous accordant sa présence en Jésus-Christ, non pas une fois mais en permanence. L'étreinte affectueuse de Dieu va donc jusqu'au

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

moindre détail de ce que nous vivons durant cette période : les préparatifs et l'attention que cela nous demande, les repas et la confection ou l'achat des cadeaux, les décorations et la distribution des cadeaux. Même si nous pouvions nous débarrasser de notre existence incarnée et de tous les souvenirs qui y sont attachés, Dieu ne le voudrait pas. Voilà de quoi précisément est faite la vie de tous les jours (même la période de Noël avec tout son commerce) que Dieu veut racheter dans le Christ. Comme le dit Madeleine L'Engle dans son poème « First Coming »[4] : « Il n'a pas attendu le moment parfait. Il est venu quand la soif était intense et profonde… Il est venu avec Amour : Joie ! Joie ! »

En dépit du sentimentalisme qui entoure Noël, cette fête renvoie (comme, d'ailleurs, tout le calendrier liturgique) au Dieu trinitaire. Se soumettre à l'observance de l'année liturgique, c'est se soumettre à une éducation, à une immersion formatrice dans la Trinité. Chaque saison révèle quelque chose de plus de la vérité, de la

4. Madeleine L'Engle, « First Coming », dans *The Ordering of Love. The New and Collected Poems of Madeleine L'Engle*, Colorado Springs, Waterbrook Press, 2005, p. 242 (ce poème appartient au recueil *A Cry Like a Bell*, 1987).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

bonté et de la beauté de Dieu, même s'il nous restera à jamais impossible de cerner intégralement Dieu dans sa plénitude. Noël nous révèle le Dieu du grand partage, le Dieu des pauvres, le Dieu de la création et de la re-création, le Dieu de la vie et de la lumière, le Dieu de la crèche et de la croix. « Il est venu avec amour[5] », oui, et comment ne pas l'adorer et le servir en retour ? Toute la période de Noël nous offre une manière supplémentaire de le faire.

Ce qui est beau dans le calendrier liturgique, c'est qu'il nous donne une durée appréciable pour nous préparer à approcher le mystère de Noël. C'est ce que l'on appelle l'avent. Mais la préparation à Noël n'était pas la visée première de l'avent. Dès les débuts de l'histoire de l'Église, l'avent s'intéressait surtout à la seconde venue du Christ, en regardant par-delà l'horizon de l'histoire jusqu'au jugement final de toutes choses. Néanmoins, dans sa version moderne, l'avent passe plutôt pour être une préparation à Noël, même s'il ne perd pas de vue l'attente du retour du Christ. L'avent attire notre attention sur la

5. L'auteur reprend ici le titre d'une chanson (« *He came with love* ») du groupe Memphis May Fire, sorti en 2014 sur leur album *Midnight Clear* (NDT).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

longue espérance du peuple de Dieu concernant aussi bien la première venue du Christ que la seconde. Et en adoptant une attitude de repentance pendant l'avent, nos corps et nos âmes se préparent aux célébrations d'adoration et de réjouissances au cours de Noël.

Beaucoup d'entre nous trouvent peut-être plus facile de participer à l'avent (et au carême, son pendant printanier). La vie humaine est marquée par la souffrance, et le sens de la fête ne va pas toujours de soi pour un peuple habitué à l'affliction et à une espérance sans cesse différée. Malgré les apports de la modernité, les horribles monstres que sont les invasions, les guerres, les famines, les épidémies et la mort continuent à sévir sur la terre. Et aujourd'hui, les médias nous rendent sans doute plus conscients que jamais de l'immensité de l'angoisse que ces plaies infligent. Aucune somme d'argent, aucune démonstration de puissance ne saurait nous mettre à l'abri de la fragilité de la condition humaine. La maladie, le chagrin et le deuil semblent être le prix à payer pour exister. Malgré tout, le calendrier liturgique nous affirme que, aussi long et sombre que soit notre avent, la période de l'attente fait toujours place à celle de l'émerveillement. En vertu de

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la grâce abondante de Dieu, Noël arrive chaque année – d'une manière ou d'une autre, il arrive quand même[6].

Dans les chapitres qui suivent, je propose une entrée dans le temps liturgique de Noël. Je le fais en méditant sur ce que les Écritures, les pratiques et les prières de cette période révèlent sur Dieu. Je m'appuie aussi sur une diversité de ressources de la tradition chrétienne : rites, musique, poésie et art. La fête de l'Incarnation est d'origine divine – Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ – mais elle est résolument humaine dans les faits. La façon dont les chrétiens ont célébré la venue du Christ a inévitablement évolué au cours des deux millénaires écoulés et elle varie considérablement selon les lieux. Donc, en cours de route, je donnerai aussi des anecdotes et des contextes historiques pour nous aider à mieux comprendre les rites et symboles que nous trouvons aujourd'hui essentiels à ce temps.

Évidemment, un travail de cette sorte est par nature tributaire de la perspective et du contexte de son auteur. J'écris en tant que pasteure et

6. Allusion au conte du Dr Seuss, *Comment le Grinch a volé Noël* (1957), trad. S. Carrière, Paris, Le nouvel Attila, 2016.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

théologienne anglicane et professeure dans le Midwest aux États-Unis. Tout en respectant et en appréciant les différences d'approches de ces journées de recueillement entre les Églises orientales et occidentales, la mienne reste résolument (quoique, je l'espère, humblement) occidentale. Bien qu'écrivant à partir de la tradition anglicane au sens large et en m'appuyant sur son héritage, je m'efforce de rester dans un état d'esprit œcuménique.

Mon espoir est que les chrétiens de toutes traditions trouvent ce petit livre éclairant et édifiant en cherchant à observer fidèlement les jours consacrés à Noël.

Que la gloire de la Parole faite chair abonde dans notre vie et qu'elle résonne dans le monde entier !

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com



Table des matières

Préface
La plénitude du temps 7

Introduction 9

1 Les origines de Noël 21

2 Le Dieu du grand échange 35

3 Le Dieu des pauvres 61

4 Le Dieu de la création et de la re-création 93

5 Le Dieu de la vie et de la lumière 117

Conclusion
Le Dieu de la crèche et de la croix 145

Remerciements 155

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com